



Provence Verte & Verdon
T O U R I S M E

Dossier de Presse 2023
Marie-Madeleine



Marie-Pierre EMERIC - Communication
presse
Tél. 04 94 72 88 28
Mail : com@provenceverteverdon.fr
Provence Verte & Verdon Tourisme
Carrefour de l'Europe - 83170 BRIGNOLES

Sommaire

- 1.** Provence Verte & Verdon, qui es-tu ?
- 2.** L'histoire des reliques
- 3.** Qui était Marie-Madeleine
- 4.** Étude anthropologique
- 5.** Saint Maximin la Sainte Baume
- 6.** La Sainte Baume
- 7.** Une basilique

La Provence Verte & Verdon

Qui es-tu ?

Une Provence Inattendue

A la croisée des chemins Varois, entre Provence et Verdon, entre terre et mer, un lieu calme et intime vous espère, bercé par le bruissement de l'eau puis éveillé par les éclats de la pétanque. Une nature préservée, un paysage et des sites propices au ressourcement, une authentique douceur de vivre sont autant de promesses pour réussir votre court passage ou vos grandes vacances.

Bringoles, Saint Maximin la Sainte Baume, Barjols, Cotignac et les 39 villages alentours ont hâte de vous (re)voir et de rassasier vos envies de sport, de rire, de gourmandises, de sise, de déconnexion, de découverte ... Une Provence inattendue pour les moments inoubliables !



L'histoire des reliques

L'Invention des reliques

De tous temps en Provence une histoire vraie ou légendaire est racontée. Marie, Marthe, Lazare, Maximin, Marie-Jacobé et Salomé, chassés par les juifs de Judée, ont échoué sur les côtes de Provence. Après avoir évangélisé la région, Marie-Madeleine a fait pénitence trente trois ans dans une grotte à la Sainte Baume ; Après sa mort Maximin, premier évêque d'Aix, l'enseveli à l'endroit où en 1279 s'élève l'église du prieuré bénédictin dédiée à ce saint évêque, au cœur du village portant son nom. Le seul mystère qui persiste est le lieu exact où se situe, dans cette chapelle, les reliques. Il est donc impossible de les voir.

Mais au même moment (1267) les moines bénédictins de Vézelay obtienne le légat en France d'une reconnaissance de reliques qu'ils ont transféré et qu'ils disent être celles de Marie-Madeleine. Alors forcément deux corps pour une seule sainte cela en fait un de trop. Afin de ne pas laisser s'installer une incertitude on demande l'arbitrage de Charles de Salerne.

Charles Prince de Salerne

Lieutenant en Provence pour son père, Charles d'Anjou, Comte de Provence, Charles est le neveu du roi Saint. Il est le père de Louis de Brignoles, évêque de Toulouse.

Afin de pouvoir rendre son jugement celui-ci se rend à Aix et consulte livres d'histoire, annales et interroge les personnages locaux sur les traditions. Il acquiert alors la certitude que Saint-Maximin a inhumé le corps de Marie-Madeleine à l'endroit de l'église de Saint-Maximin.

Au mois de décembre 1279 il se rend sur place et ordonne des fouilles, les murs et le sol de l'église sont sondés, les tombeaux eux aussi fouillés. On finit par atteindre une crypte qui est murée et remplie de terre.

L'Elevation

Une fois la découverte de la Sainte avérée et Charles de Salerne averti celui-ci remis à plus tard l'examen de l'intérieur du tombeau afin que cet examen put être fait avec toutes les formalités nécessaires pour garantir l'authenticité des reliques.

On scella la table de marbre qui recouvrait les reliques et convoqua pour le 18 du même mois les évêques du Comté de Provence, parmi lesquels l'archevêque d'Aix, Grimier de Vicedonimis, et celui d'Arles, Bernard de Languisel. Après avoir reconnu les sceaux, on ouvrit le tombeau. On trouva le corps entier, moins la mâchoire inférieure et une jambe. Des cheveux entouraient le crâne.

L'histoire des reliques

Les trois signes saints

Le premier

Philippe de Cabassole, chancelier de la Reine Jeanne, apprit de la bouche même de Robert fils de Charles, ce qu'il raconte : « avant qu'on eût pu voir ce que renfermait le tombeau, un parfum d'odeur merveilleuse qui en sortit embauma tous les assistants et les invita à s'approcher pour vous ce qui pouvait produire une senteur extraordinaire. Ce parfum est le premier signe caractéristique de la découverte d'un corps saint, les exemples ne manquent pas, et telle fut la pensée des assistants. On ne peut s'empêcher, puisqu'il s'agit de Marie-Madeleine, de penser au parfum qu'elle versa à deux reprises, sur les pieds et la tête de Jésus, et qui embauma toute la maison ».

Le second

Philippe de Cabassole continue : « On trouva dans ce saint corps un signe très assuré, c'est à dire un rameau verdoyant qui sortait de sa langue sacrée, de cette langue avec laquelle l'apôtre des apôtres annonça aux apôtres même que Jésus-Christ était ressuscité des morts et prêcha ce mystère aux nations ».

Le troisième

Le troisième signe est le plus remarquable qui caractérise réellement Marie-Madeleine, il s'agit du « noli me tangere ». C'est ainsi que l'on a nommé la particule de chair, recouverte de peau, restée adhérente au dessus de l'arcade sourcilière gauche, à l'endroit du front touché par Jésus ressuscité lorsqu'il apparut à Marie-Madeleine, près du tombeau vide, au matin de pâques, après qu'il l'eut appelée par nom « Marie », elle se précipite à ses pieds et qu'il lui dit « Noli me tangere ! » (Ne me touche pas).

Ce morceau de chair s'est conservé en place jusqu'au milieu du 18^e siècle. Cela fut constaté à plusieurs reprises par des médecins lors des différentes vérifications des reliques. Une enquête juridico-médicale fut ordonnée le 3 avril 1640 et présidée par Louis de Valois, Comte d'Artois et lieutenant général de Provence. Elle fut conduite par plusieurs savants dont le célèbre Gassendi de Digne et trois médecins. Un acte notarié en fut dressé. On conclut à un phénomène extra-naturel. Cette particule se détacha avant 1780, date où cela est rapporté par un inventaire écrit au cours d'une nouvelle vérification des reliques. A côté du corps on trouva une amphore contenant de la terre. Appelée par la suite Sainte Ampoule, elle contenait de la terre du calvaire teintée du sang de Jésus. Cette ampoule était exposée à la vénération des fidèles le vendredi Saint, a été volée en 1904.

L'histoire des reliques

Dans la poussière du tombeau on ramena à diverses reprises un morceau de vieux liège, auquel on ne fit d'abord aucune attention. Cet objet étant revenu dans les mains du prince et celui-ci le regardant de plus près, le liège se rompit en plusieurs morceaux et un petit parchemin apparut avec une inscription latine dont voici la traduction du texte : « L'an de la nativité du seigneur 710, 6ème jour de décembre, dans le règne du très pieu Eudes, roi des Français, au temps des ravages de la perfide nation des Sarrasins, ce corps de la très chère et vénérable Sainte Marie-Madeleine a été, par crainte de ladite perfide nation, transféré de son tombeau d'albâtre dans ce tombeau de marbre, après en avoir enlevé le corps de Sidoine, parce qu'il était mieux caché ». Un acte de relation de ces faits fut dressé et le tombeau de nouveau scellé ».

La translation

Le Prince Charles convoqua pour le 5 mai suivant les prélats du Comté de Provence, les archevêques de Narbonne, d'Arles et d'Aix, des abbés, des religieux, des prélats, ses barons, le clergé et le peuple. En leur présence il fit rompre les sceaux et ouvrir le tombeau. Au milieu des reliques on trouva un globe enrobé de cire et à l'intérieur cette courte inscription en latin « Ici repose le corps de Marie-Madeleine ».

Le 25 mai 1281 le corps fut placé dans un reliquaire d'argent exécuté à cette intention, le 10 décembre 1283 le chef fut mis dans un reliquaire en forme de buste en présence d'officiers laïques et de prêtres, religieux et séculiers. Sur le chef fut placée une couronne de Charles 1^{er}, qu'il avait envoyé après l'élévation, en don et hommage à SAINT Marie-Madeleine. Après la reconnaissance des évêques et des prélats, Charles de Salerne souhaitait la confirmation de l'Église en la personne de celle du Pape.

De nombreux chamboulements politiques à causes des guerres et croisades repoussèrent ce moment jusqu'en 1294. Charles II s'adressa au Pape Boniface VIII. Le fait est rapporté par Philippe de Cabassole « Cependant Charles de Salerne, désirant informer le pape de cette découverte porta lui-même à Rome les deux inscriptions et la tête de Sainte-Marie Madeleine. Le Pape, sachant qu'on possédait dans le reliquaire du latran une relique de la même Sainte la fit apporter, et on put constater qu'elle s'adaptait parfaitement au bas de la mâchoire, il la remit au roi, qui s'en montra tout heureux. Et reconnaissant.

En 1295, Boniface VIII accorda six bulles en une seule année. Les quatre premières, des 6, 7 et 8 avril donnèrent à Charles II le pouvoir d'établir des frères Prêcheurs à la place des bénédictins comme gardiens des reliques de Sainte Marie-Madeleine à Saint Maximin et à la Sainte Baume.

Qui était Marie-Madeleine

Originnaire de la ville de Magdala située sur la rive occidentale du lac de Thibériade. Elle est une disciple de Jésus qui le suivit jusqu'à sa mort. Elle est le témoin de la passion de la mise en croix et, pour les croyants, de la résurrection de Jésus. Lors de la résurrection de Jésus, qu'elle ne reconnaît pas tout de suite, mais elle essaie de toucher ce qui lui vaudra le doigt sur le front pour la stopper et de la fameuse « Ne me touche pas ». Ce bout de peau est toujours présent sur le front de son crâne que l'on peut voir dans le reliquaire de la crypte de la Basilique de Saint Maximin.

Quatorze ans après la mort de Jésus, Marie Madeleine quitte Béthanie chassée par les persécutions. Atteignant Marseille, elle gravit les pentes de la Sainte Baume où elle s'installe dans une grotte. A l'approche de sa mort elle se rapproche près de l'ermitage de son ami Saint Maximin. Il recueille son dernier souffle, embaume son corps et le place dans un superbe mausolée.



Reconstitution faciale de Marie-Madeleine effectuée à partir des os du crâne se trouvant dans la Basilique de Saint Maximin la Sainte Baume

Étude Anthropologique des reliques

Les reliques de Sainte Marie Madeleine, conservées à Saint Maximin la Sainte Baume ont fait l'objet de février à mars 1974, d'une expertise anthropologique. Elle a été faite à l'institut d'archéologie méditerranéenne (C.N.R.S), laboratoire de restauration et de recherches, sous la direction de M. l'abbé Raymond Boyer, par les docteurs G et S Arnaud, auteurs du rapport anthropologique.

En voici les conclusions :

Le crâne conservé dans la crypte de la basilique de Saint Maximin est, selon toute vraisemblance, celui d'une femme âgée d'environ 50 ans, de type méditerranéen. Le fémur conservé dans l'église de la Madeleine, à Paris, est celui d'un sujet féminin.

Voici l'analyse des fragments d'os du nez et du conduit auditif gauche effectuée par le professeur F. Busser de Paris . Le diagnostic de leur nature s'est révélé très difficile du fait de leur ancienneté. Le fragment étiqueté « oreille » est essentiellement constitué par un débris d'environ 3 mm de long sur 0,5 mm d'épaisseur. Il est formé par une substance compacte sans striation visible ni aspect fibroïde. Il contient de nombreuses cavités qui ont peut être contenu des ostéoblastes. Sur un point de la surface, cette substance est fragmentée, sans qu'on puisse dire si cette fragmentation est normale ou anormale (on peut penser qu'elle est normale). Ce fragment serait donc de l'os.

Le fragment intitulé « nez » a une structure toute différente. Il est constitué par de très minces lamelles d'une substance éosinophile creusée régulièrement de cavités faisant penser à des ostéoblastes. On distingue dans cette substance une structure d'aspect fibrillaire Ce qui est assez curieux, c'est qu'on trouve sur les deux faces de ce fragment des aspects tout à fait différents : sur l'une des faces, des éléments très fragmentés qui semblent se détacher de cette lamelle : ils ont en effet la même coloration et paraissent représenter des travées osseuses disloquées, alors que sur l'autre face des éléments pour la plupart décollés, de coloration bien moins éosinophile, qui seraient peut être des éléments périostes Dans cette hypothèse, il s'agirait donc d'une portion d'os plat. En résumé, les ossements dits de Marie-Madeleine provenant de la crypte de la basilique de Saint-Maximin et l'église de la Madeleine à Paris appartiennent à une femme d'1,43m âgée d'environ 50 ans, de type méditerranéen.

Saint-Maximin la Sainte Baume

Saint-Maximin est un grand bourg de la Provence Verte. Située à 45 Km de Marseille et 35 Km d'Aix en Provence, elle compte 14 734 habitants au recensement de 2012.

Quand la petite histoire rejoint la grande

Saint-Maximin doit son nom à l'apôtre Maximin, premier évêque d'Aix en Provence. Petite bourgade nommée Villa-Latta à l'époque Gallo-Romaine, elle acquiert sa célébrité au XIII^e siècle à la découverte des tombeaux de Saint MAXIMIN ET Sainte Marie-Madeleine.

Mais remontons un peu le temps et voyons comment SAINT Maximin est devenu Saint Maximin.

La préhistoire

Des traces d'habitation datant du paléolithique existent en bord de plaine. Les traces de vie deviennent, dès le Néolithique deviennent abondantes. C'est à cette époque que les populations se fixent et se multiplient. On voit alors apparaître l'élevage, l'agriculture et toutes sortes d'artisanat utile. La Romanisation de Saint-Maximin est marquée par des échanges commerciaux avec des négociants de la République de Marseille.

Epoque Gallo-Romaine

Les ligures avaient construit un oppidum sur la colline du Deffends, situé au Sud de Saint-Maximin. Après la victoire des légions de Caius Marius en 102 avant J.-C. Les romains s'installent dans la plaine. Au V^e siècle, la ville accueille un monastère cassianite. La crypte de la basilique témoigne de l'importance de l'implantation chrétienne.

Moyen age

Le 9 décembre 1279, sur l'initiative du futur roi Charles II, la fouille d'un mausolée familial romain qui contient quatre sarcophages en marbre que l'on attribue à SAINT Marie-Madeleine, Saint Maximin et Saint Sidoine. Cette entreprise est la plus ancien chantier de fouilles archéologiques de Provence. Durant cette période Saint-Maximin abrite une forte communauté juive . En effet, les juifs chassés de France à la fin du XIII^e siècle par Philippe IV, ont été invités en Provence par Charles II d'Anjou. La communauté s'installe à SAINT Maximin à partir de 1303. Elle obtient le droit d'ouvrir une école, une synagogue et un cimetière. La juderia, quartier juif médiéval, est surtout marquée par les arcades, pour la plupart gothiques, qui créèrent des avancées sur la rue aujourd'hui baptisée Rue Colbert. Considérées comme gênantes pour la défense des villes, elles seront détruites dans toute la Provence à l'exception de celles de Saint-Maximin où un privilège consenti par le roi Robert en 1323 les épargna.

Saint-Maximin la Sainte Baume

La révolution Française

Peu avant la Révolution Française, l'agitation monte. Outre les problèmes fiscaux présents depuis plusieurs années, la récolte de 1788 avait été mauvaise et l'hiver 1788-89 très froid. L'élection des Etats Généraux de 1789 avait été préparés par celle des Etats de Provence de 1788 et de Janvier 1789, ce qui avait contribué à faire ressortir les oppositions politiques de classe et à provoquer une certaine agitation. C'est au moment de la rédaction des cahiers de doléances, fin Mars, qu'une vague insurrectionnelle secoue la Provence. Une émeute frumentaire se produit à Saint-Maximin le 26 et 27 Mars. Des paysans perquisitionnent les possédants pour trouver du grain, faire pression pour obtenir des remises de dettes, voire, extorquer de l'argent. Immédiatement après l'émeute, une grande bourgeoisie est constituée pour prévenir toute nouvelle révolte. La réaction consiste aussi dans l'envoi des troupes, puis des poursuites judiciaires sont diligentées, mais les condamnations ne sont pas exécutées, la prise de la Bastille comme les troubles de la grande peur provoquant, par mesure d'apaisement, une amnistie début août, sauf peut-être une pendaison.

A cette même période les dominicains sont chassés, mais la basilique et le couvent abritent celui qui deviendra leur sauveur ou plus tôt « conservateur » : Lucien Bonaparte. Frère cadet de Napoléon, il se marie, en 1794, avec la fille de son aubergiste. Bon orateur, il devient président du club des Jacobins local. Il établit un dépôt de vivre dans la basilique et sauve les grandes orgues en y faisant jouer La Marseillaise. Elle sera chef lieu de district de 1790 à 1795.



La Sainte Baume

C'est à partir du V^e siècle que la Sainte Baume va être habitée et fréquentée par des chrétiens. Après avoir fondé l'abbaye de Saint-Victor, Cassien y installe un prieuré et y vient en retraite. Un pèlerinage s'y instaure peu à peu. Les pèlerins venaient à la Sainte-Baume comme à Saint-Maximin vénérer les lieux où Sainte Marie avait vécu.

A la fin du XIII^e siècle on assiste à un renouveau de l'église et de la chrétienté. C'est l'époque des croisades. Le pèlerinage prend un nouvel essor. En 1279, Charles II, Comte de Provence, roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem, neveu de Saint Louis, redécouvre dans la crypte de l'église de Saint-Maximin, le corps de Marie-Madeleine qui lors des invasions sarrasines avait été retirée de son sarcophage dissimulé. Il contribue de manière décisive au développement du pèlerinage. C'est cette même crypte que l'on visite aujourd'hui, bien qu'elle est été un peu remaniée. Charles II obtient du pape Boniface VIII, le pouvoir d'établir les frères pêcheur à la place des Bénédictins, « comme gardiens des reliques de Sainte Marie-Madeleine ... » et les considère comme « les mieux adaptés au nouvel élan de pèlerinage ». Parallèlement aux travaux entrepris à Saint-Maximin (Basilique et couvent) des dispositions sont prises à la diligence des premiers prieurs dominicains, tout particulièrement Jean Victor et Jean Gobi pour aménager et agrandir le prieuré de la Sainte-Baume.

Durant les XIV^e et XV^e siècles, sous l'influence des premiers Dominicains et le soutien des Comtes de Provence, le culte de Marie-Madeleine prend de plus en plus d'éclat. Il est important de noter que les pèlerinages à Saint-Maximin, et à la Sainte Baume deviennent, après ceux de Rome et de Saint Jacques de Compostelle, les plus populaires de l'occident catholique.

Les frères dominicains Elie et Dalmace Moner s'établissent comme ermites dans des grottes non loin de celle de Marie-Madeleine. Tous les Comtes de Provence après Charles II ont porté un intérêt particulier, à la Sainte Baume et y ont fait pèlerinage. Le plus grand d'entre eux, le Roy René, est venu s'y recueillir à plusieurs reprises. Il fit bâtir une hostellerie à la grotte pour les pèlerins après l'incendie qui avait tout ravagé en 1440. Les papes eux aussi vinrent vénérer la Sainte.

Les rois de France restent très attachés à la Sainte Baume. Après 1481, La Provence est rattachée à la France. Les privilèges des Dominicains sont confirmés et toutes les mises prises par les Comtes de Provence sont renouvelées afin de conserver la forêt intacte. Le chemin qui monte à la grotte ne tardera pas à être baptisé sous le nom de « chemin des rois ».

Le XVI^e siècle s'ouvre par le règne brillant de François 1^{er}. Après Marignan, le jeune prince vient faire hommage de sa victoire à Marie-Madeleine, en 1516. C'est à l'occasion de ce pèlerinage royal que François Rochefort, maître d'école de François 1^{er}, composa pour Louis de Savoie une « vie de la belle et chère Magdalene ». Le texte est illustré par soixante huit miniatures en médaillon, peintes par Godefroid la Batave.

La Sainte Baume

Apogée et déclin du pèlerinage

Le début du siècle voit une affluence record de pèlerins et de personnalités plus illustres. Le mouvement des pèlerins ne cesse de s'amplifier. Tous laissent des traces de leur générosité et la Sainte Baume va vivre un de ses plus glorieuses périodes. Jamais on ne vit affluer autant de pèlerins de toutes provenances et de toutes provinces : des saints, François de Salle, Vincent de Paul, Jeanne de Chantal et des rois : Louis XIII (1622), Christine de Suède (1658), Louis XIV le plus illustre (1660). A cette même époque la Duchesse de la Tour d'Auvergne fera restaurer et décorer la chapelle du Saint Pilon, érigée en 1630 par esprit Blanc, contrôleur général de Provence. Sous le règne de Louis XV la dévotion envers Marie-Madeleine diminue.

La révolution grande ... La Sainte Baume est profanée. En 1789, l'assemblée nationale ordonne la liquidation des maisons religieuses. La grotte est pillée. En 1793, pour écraser le mouvement contre révolutionnaire du midi, Barras et Féron décident de la destruction totale de la Sainte-Baume. Elle n'est plus qu'un tas de ruine. Elle est débaptisée pour porter le nom de Thermopyles.

Après les troubles révolutionnaires durant lesquels les constructions de la Sainte-Baume ont été saccagées, la vie reprend peu à peu son cours normal avec l'aide des curés des paroisses puis avec la réinstallation des Dominicains. La chapelle du Saint-Pilon est restaurée, la grotte déblayée, les chemins remis en état. Des souscriptions sont ouvertes à l'initiative des autorités administratives pour reconstruire les bâtiments détruits. Par ordonnance de février 1821, Louis XVIII érige la grotte en chapelle vicariale.

En 1858, Monseigneur Jordany, évêque de Fréjus - Toulon rétablit l'ordre Dominicain en France afin de redonner vie aux couvents de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume, ce qui fera l'année suivante. L'Hostellerie est construite sur le plateau à partir d'une ferme appartenant jadis aux Dominicains et cédée par le marquis d'Albertas quelques années auparavant.

Une communauté de frères y est assignée. On assiste alors à un véritable renouveau du pèlerinage. Le père Vayssière, gardien de la grotte de 1900 à 1932 y est largement associé. On lui doit la construction de Nazareth et divers aménagements à la grotte. Il eut le privilège de recevoir, à trois reprises, le plus fervent des pèlerins de l'époque : Charles de Foucauld. De nos jours, un nouvel essor est donné au pèlerinage. Les Dominicains ont réinvesti totalement les lieux depuis juillet 2008 redonnant du souffle à cette longue page d'histoire écrite depuis des siècles sous les regards de Marie-Madeleine.

Une basilique

Un peu d'histoire

En 1295 Charles II d'Anjou, devenu Comte de Provence et Roi de Sicile, décide de faire construire sur les lieux mêmes de la découverte du tombeau, une basilique et un couvent de dominicains. Il confie l'établissement des plans de l'ensemble de la construction à Pierre d'Agincourt, mais il n'est pas certain qu'il ait effectivement réalisé le début de la construction. Après quelques années d'arrêt, la reprise des travaux avec l'architecte du palais des Comtes de Provence, Jean Baudici, s'effectue avec une grande ampleur à partir de 1305. Ce renouveau a été possible grâce à la nomination à la tête du couvent de Saint Maximin de Jean Gobi qui en sera le prieur de 1304 à 1328. En 1320 le chevet et la dernière travée sont terminés. Les quatre travées suivantes sont réalisées de 1330 à 1345. L'entrée de la crypte se situe alors en dehors de l'église. En 1404 on sait que l'abside et les cinq dernières travées de la nef terminées. Boncicant, maréchal de France, décide pour couvrir la crypte de faire édifier la partie nord de la quatrième travée, la crypte est alors nivelée à hauteur du sol de la nouvelle basilique.

Les travaux reprennent sous Louis XIII en 1508. Jean Damiana devient le nouveau prieur du couvent et le restera durant trente cinq ans. Les travaux de la quatrième travée sont repris et terminés en 1513, sous la direction de l'architecte Hugues Caillat. Les trois premières travées sont achevées en 1532 après quelques interruptions dues notamment à la peste.



Une basilique

Des grandes campagnes de travaux

A XVII^e siècle l'installation du décor actuel entraîne des altérations importantes qui ont deux conséquences :

- Le bouchement des réseaux des baies des chapelles pour y installer les retables.
- La construction de couvertures de tuiles en appentis sur les terrasses qui couvrent les bas-côtés.

Dès 1839 des travaux ont été engagés au chevet, comme des graffitis le montrent, et l'église a été classé au titre des monuments historiques sur la liste de 1840, parmi les monuments les plus prestigieuses de France. Les travaux dirigés par le Père Lacordaire en 1875 eurent une incidence sur la face du monument la démolition des maisons de deux étages sur la galerie du cloître et les chapelles Nord ; La restauration proposée par Revoil connaissait un commencement d'exécution. Les travaux exécutés au XIX^e siècle sous la direction des architectes Questel et Revoil ont consisté en purges des maçonneries et restitution des profils et des parements par recharges de mortiers de ciment et ragréages de « pierre reconstituée » dans les parties affectés.

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'architecte et archéologue Jules Formigé s'intéressa à la basilique, mais procéda surtout à des fouilles et à la présentation de la crypte que Revoil avait décorée dans le goût de son temps en 1884. Son fils Jules Camille Formigé entreprit des travaux au-dessus du bas-côté Nord, en supprimant les appentis du XVII^e siècle et en exécutant une terrasse couverte de dalles de ciment armé, source de déboires. Après la seconde guerre mondiale, Paul Colas put intervenir sur les fenestration du bas-côté, mais les travaux furent interrompus.

Dans les années 1975 - 1976, des chutes de pierres provenant des nervures ogives et doubleaux s'étaient produites et une campagne de purges et de confortations tout à fait provisoires étaient exécutées. La cause essentielle des désordres dont souffrait cet édifice était l'eau qui s'infiltrait pour les couvertures, par des dispositifs d'évacuation des eaux pluviales et par les joints des murs. Ces eaux affaiblissent les appuis en lavant les mortiers des blocages internes. Elle modifiaient les conditions d'équilibre des voûtes et les arcs pèsent plus lourd, donc poussent davantage en écrasant les pierres atteintes, souvent masquées par les ragréages du XIX^e siècle.

Le programme de mise hors d'eau et de confortation structurale a alors été entrepris. Les travaux ont consisté en partant de l'angle Sud-Ouest à refaire la couverture du bas-côté, en reprenant les évacuations d'eaux pluviales qui, depuis les fenestrations, traversent le comble en appentis, à rejointoyer les murs et les contreforts et pleurs appuis en lavant les mortiers des blocages internes. Elles modifiaient les conditions d'équilibre des voûtes et les arcs pèsent plus lourd, donc poussaient davantage en écrasant les pierres atteintes, souvent masquées par les ragréages du XIX^e siècle.

Une basilique

Le programme de mise hors d'eau et de confortation structurale a alors été entrepris. Les travaux ont consisté , en partant de l'angle Sud-Ouest, à refaire la couverture du bas-côté, en reprenant les évacuations d'eaux pluviales qui, depuis les fenestrages, traversent le comble en appentis, à rejointoyer les murs et les contreforts et leur appuis.

Un pare-gravois a dû être mis en place devant la façade à la suite de chutes de pierres. La façade occidentale inachevée depuis 1530 a été confortée en 1986 - 1987.

Une autre campagne de rénovation aura lieu en 1986-1987. Enfin, suite à la dégradation de l'aile sud et des certaines chapelles latérales une grande campagne de travaux a été ouverte en 2015

Descriptif de la basilique

L'édifice comprend une nef de neuf travées munies de collatéraux de huit travées auxquelles correspondent des chapelles latérales placées entre les contreforts. L'abside est polygonale ainsi que les deux chapelle flanquant la dernière travée de la nef. Cette église ne comporte ni transept ni déambulatoire et possède trois étages de voûtes, la nef 28,7 m, les collatéraux 17,5 cm et les chapelles latérales 10,25 m. C'est le plus important exemple de style gothique en Provence .

Extérieur de la basilique

L'abside est flanquée de deux tourelles à l'intérieur desquelles à l'extérieure desquelles se trouve un escalier, celle du Nord est surmontée d'un clocher récent. La nef est contrebutée par des arcs boullants, les pinacles servant de couronnement aux contreforts sont de simples massifs rectangulaires surmontés d'un toit de pierre à deux servants.



Descriptif de la basilique

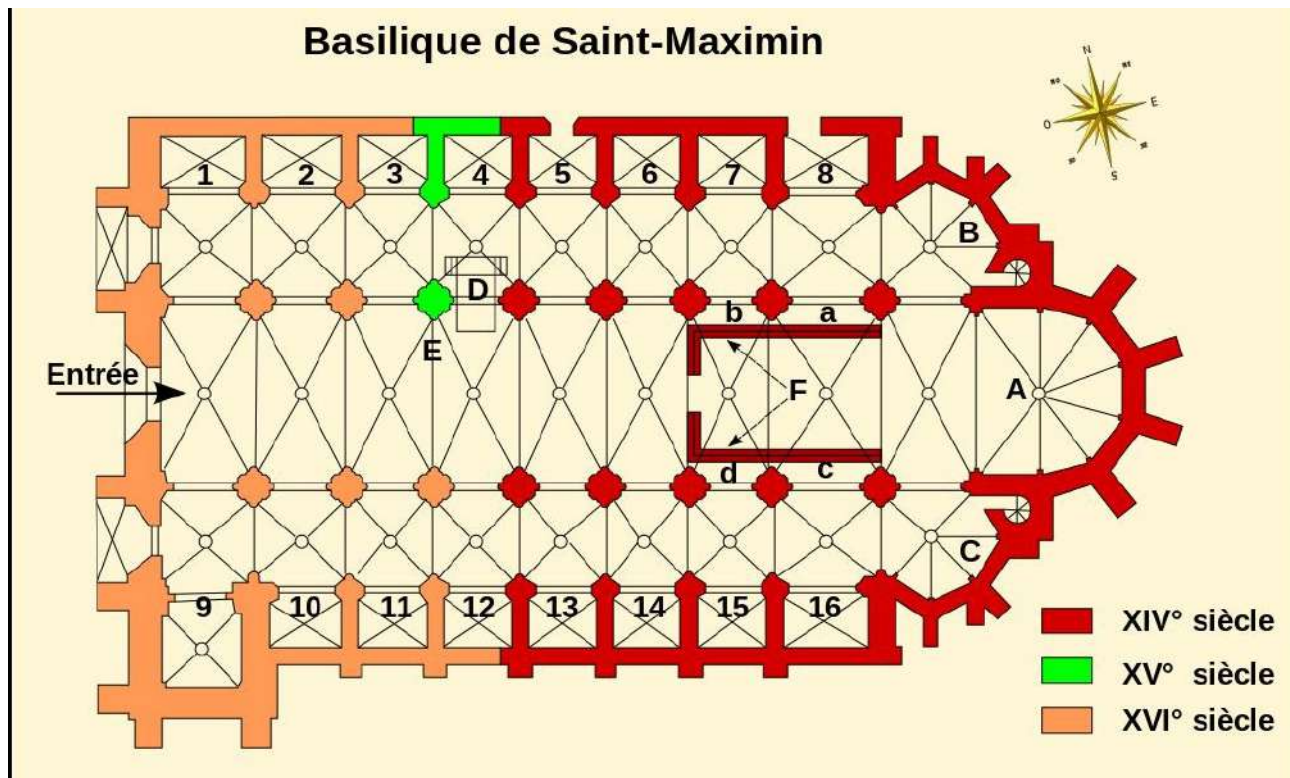


Schéma de la basilique de Saint Maximin. Légende :




A - Chœur, B - Retable de la passion, C - Autel du rosaire, D - Crypte, E - Chaire, F - Stalles

a, Chapelle Saint Thomas d'Aquin, b, Chapelle Notre Dame de la consolation, c, Chapelle du saint nom de Jésus, d, Chapelle saint Anne





Collatéral gauche (nord) : 1 - Chapelle saint Pierre (Accueil) 2 - Chapelle saint Blaise 3 - Chapelle saint Louis d'Anjou 4 - Chapelle sainte Madeleine 5 - Chapelle saint Crépin avec passage vers le couvent 6 - Chapelle saint Eloi 7 - chapelle de la réconciliation 8 - Chapelle saint Maximin.

Collatéral droit (sud) : 9 - Chapelle de l'Assomption 10 - Chapelle Notre Dame de Lourdes 11 - Chapelle saint Antoine de Padoue 12 - Chapelle saint Dominique 13 - Chapelle saint François d'Assise 14 - Chapelle du Sacré Cœur 15 - Chapelle saint Joseph 16 - Chapelle saint Michel.

Descriptif de la basilique

Quatrième travée	Blason de France	
Cinquième travée	Blason d'Angou Sicile parti de Jérusalem	
Sixième travée	Personnage dont la signification n'est pas connu à ce jour.	

Descriptif de la basilique

<p>Septième travée</p>	<p>Blason d'Anjou Sicile flanquée des bustes d'une Comte et d'une Comtesse, peut être Charles III dernier Comte de Provence</p>	
<p>Huitième travée</p>	<p>Blason en forme de quatre feuilles</p>	
<p>Neuvième travée</p>	<p>Blason d'Anjou Sicile semé de fleurs de Lys avec buste du Roi Robert et la Reine Sanche</p>	
<p>La clef de l'abside</p>	<p>L'agneau de Dieu et la tête couronnée de Charles II d'Anjou, fondateur de l'église</p>	

Descriptif de la basilique

L'abside est à sept pans dont cinq sont percés d'une double rang d'ouverture réparées par un meneau horizontal. Le fond de l'abside est doré d'une riche architecture corinthienne en marbre couronnée par une balustrade portant des statues allégoriques et encadrant trois grands tableaux d'André Boisson, peintre d'Aix en Provence, représentant des épisodes de la vie de Marie-Madeleine. Le tableau central de forme octogonale représente Marie-Madeleine à la Sainte-Baume. Les deux autres tableaux de forme ovoïde représentent également la sainte qui à gauche se penche au dessus du tombeau vide de Jésus et à droite se dépouille de ses bijoux. Au dessus du portique, une grande gloire en stuc doré avec en son centre la colombe symbole de l'esprit saint a été réalisée par Lieutaud. Les deux côtés de l'abside sont ornés d'un revêtement de stuc polychromes réalisé par Jean-Antoine Lombard de Carpentras en 1684. Divisés en panneaux ces stucs, sont ornés en leur centre de deux bas reliefs :

- A droite une terre de Lieutaud représentant la communion de Sainte-Madeleine par l'évêque Saint-Maximin.
- A gauche le marbre d'un inconnu représentant le ravissement de Marie-Madeleine par des anges.



Descriptif de la basilique

Le maître autel en marbre jaspé du pays est décoré de deux médaillons en bronze doré réalisés par Joseph Lieutaud représentant à gauche l'apparition de Jésus aux deux pèlerins d'Emmaüs et à droite la mort de Joseph. Au dessus est placé une urne en porphyre rouge exécuté par le sculpteur romain Silvio Calce à la base de laquelle sont placées deux petites sculptures également en bronze doré réalisées par Alessandro Algardi dit l'Algarde et représentant deux chiens, symbole des dominicains, tenant dans leur gueule une torche. Une statuette de Marie-Madeleine. Étant donné que le transfert des reliques devait se faire avec une grande solennité, il fallut attendre l'année 1660 avec l'arrivée de Louis XIV et de la Cour de Provence. Le roi arriva le 4 février 1660 à Saint-Maximin pour prendre part à la fête avec la reine mère, son frère unique et une nombreuse suite. Le 6 février 1660 eut lieu la cérémonie célébrée par l'archevêque d'Avignon Dominique Marini. Toutes les reliques qui étaient enfermées dans l'urne ont été profanées en 1793 et brûlées celles exposées dans la crypte ont été mises à l'abri par de pieux fidèles pendant la révolution et reconnues comme authentiques en 1803 par Jean-Antoine Rostan, prieur de l'époque.



Descriptif de la basilique

Les boiseries du chœur

La clôture du chœur a été réalisée en 1632. Les grilles de portes sont l'œuvre de François Peironi, serrurier à Aix-en-Provence. De part et d'autre du chœur se développent quatre-vingt-quatorze stalles en noyer sculpté contre une sorte de chancel où sont sculptés vingt-deux médaillons, dix de chaque côté placés immédiatement au-dessus des stalles, les deux autres au-dessus du chancel. Les sculptures ont été réalisées par et sous la direction du dominicain Vincent Funel. Elles représentent les divers miracles accomplis ou les martyrs subis par des religieux ou religieuses de l'ordre des dominicains.

Boiseries panneau Nord

Saint Pierre de Vérone (gauche)

Saint Pierre de Vérone, fils de Cathare il se convertit à la religion catholique et se consacre à la prédication notamment auprès des cathares. Il meurt assassiné le 6 avril 1252. Avant de mourir il écrit avec son sang sur le sol le mot « credo » (je crois).

Saint Thomas d'Aquin (droite)

Théologien de grand renom il reste fidèle aux règles de l'ordre : pauvreté, partage et recherche de Dieu. Il meurt en 1274 en se rendant au deuxième concile de Lyon.



Descriptif de la basilique

Boiseries panneau Nord

Saint Hyacinthe de Pologne (gauche)

Il est chargé par Saint Dominique d'introduire l'ordre en Pologne et dans les pays scandinaves. Il aurait traversé miraculeusement la Vistule sur sa chape alors qu'il transportait l'eucharistie et une statue de la vierge.

Saint Louis Bertrand (droite)

Religieux de grande austérité et ardent missionnaire, il meurt en 1581.



Boiseries panneau Nord.

Ambroise de Sienna

Issu de l'illustre famille des Sansédoni, il entre dans l'ordre en 1237. Il enseigne à Cologne en même temps que Thomas d'Aquin sous la direction d'Albert.

Saint Pie V

Fils de berger il rentre dans l'ordre des Dominicains. Durant son pontificat (1566 - 1572), il met en œuvre le concile de trente. Il formule les règles du rosaire. Le médaillon représente la victoire à la bataille de Lépante sur le turcs qui aurait été due à ses prières.



Descriptif de la basilique

Boiseries panneau Nord

Jean de Verceil (gauche)

Maître en droit canon, il recourt plusieurs fois aux conseils de Thomas d'Aquin et prendra sa défense lorsque sa doctrine sera attaquée. Il a une grande influence au concile de Lyon. Il meurt à Montpellier.

Sainte Catherine de Sienne (droite)

Elle accomplit deux missions en Avignon et arrive à convaincre le pape Grégoire IX de rentrer à Rome. Elle raconte ses visions et extases dans le « dialogue de la divine providence ».



Boiseries panneau Nord

Sainte Agnès de Montepulciano (gauche)

Elle est la fondatrice du monastère de Montepulciano en Toscane où s'est rendue en pèlerinage Sainte Catherine de Sienne.

Marguerite de Savoie (droite)

De la maison des ducs de Savoie elle est venue à trente-huit ans et rentre dans les ordres après avoir distribué sa fortune. Elle fonde à Albe un monastère de moniales où elle souffre la passion du Christ sous la triple forme de la calomnie, la persécution et la maladie symbolisée par les trois flèches tenues par un des personnages.



Descriptif de la basilique

Boiseries panneau Sud

Saint Dominique (gauche)

Dominique de Guzman découvre l'hérésie cathare au cours d'un voyage qu'il réalise avec son évêque dans le midi de la France.

Saint Antonin (gauche)

Il est né à Florence en 1389 et est compagnon du noviciat de Fra Angelo. Il sera son prieur lorsque celui-ci réalisera ses fresques immortelles. Il sera archevêque de Florence en 1445.



Boiseries panneau Sud

Saint Vincent Ferrier (gauche)

Il prêche à Valence en Espagne où il est né et à Vannes en France où il meurt.

Saint Raymond de Penyafort (gauche)

Il encourage l'apostolat des frères auprès des juifs et des musulmans dans un souci de dialogue.



Descriptif de la basilique

Boiseries panneau Sud

Saint Jean de Cologne(gauche)

Il est l'un de 19 prêtres mis à mort le 9 juillet 1572 par des calvinistes en Hollande près de la ville de Gorcum. Ces martyrs de Gorcum ne voulait pas renier la primauté du pape et la présence du Christ à l'Eucharistie.

Gonzalves d'Amarante (gauche)

Il est né au Portugal à Amarante. Après un voyage de quatorze ans en terre sainte, il rentre dans l'ordre des dominicains.



Boiseries panneau Sud

Saint Albert le Grand (gauche)

Dominicain bavarois il enseigne à Paris où il a pour élève Thomas d'Aquin.

Henri Suso (gauche)

Il appartient à la célèbre école des mystiques rhénans du XIV^e siècle.



Descriptif de la basilique

Boiseries panneau Sud

Sainte Rose de Lima (gauche)

Elle est la première sainte du nouveau monde. Elle vécut dans le jardin de ses parents dans l'idéal dominicain de contemplation et de rayonnement apostolique.

Marguerite de Castello (gauche)

Aveugle de naissance elle entre dans la fraternité des Dominicains.



Descriptif de la basilique

L'extérieur du cœur comporte quatre autels de bois, sans tabernacle, dont la disposition est identique. Chaque autel est orné d'un retable adossé au chancel et présentant en son centre une grande toile du peintre Michel SERRE. E, voici les détails

Au nord - Saint Thomas d'Aquin foudroyant l'hérésie

Le Saint est représenté tenant dans sa main gauche l'ostensoir tandis qu'il brandit de la main droite la foudre pour terrasser l'hérésie qu'il piétine. Il s'agit probablement du protestantisme car la toile a été réalisée peu de temps après la révocation de l'édit de Nantes (1685). Derrière Saint Thomas d'Aquin, l'artiste a représenté un fond architectural avec à droite une niche contenant une statue représentant un personnage barbu. Le saint c'est l'homme d'action qui triomphe plus par la force que par la persuasion.



Descriptif de la basilique

Au nord - La vierge à l'enfant et le purgatoire

Ce thème du purgatoire est fréquent à la fin du XVI^e siècle en raison du changement des mentalités qui se produit après 1660 époque où on prévoit la fin de monde pour le dernier tiers du siècle présent, le temps du nouveau testament devant égaler celui de l'ancien. Le séjour en purgatoire devient le passage obligé après la mort d'où de nombreuses représentations sur ce thème. Dans la partie inférieure du tableau est évoqué le séjour douloureux du purgatoire avec des flammes tandis que la partie supérieure représente l'entrée au ciel facilitée par la Sainte Vierge. Ce tableau est à rapprocher de celui qui se trouve dans l'église Saint Cannat à Marseille.



Descriptif de la basilique

Au Sud – L'enfant Jésus

Ce tableau dont le cadre adopte une forme compliquée est placé au dessus d'un grand tabernacle en bois sculpté destiné à recevoir une crèche aujourd'hui disparue. L'enfant Jésus, glorieux et triomphant est représenté vêtu de draperies flottantes autour de lui, le fond lumineux étant peuplé d'anges. Cet ensemble aimable annonce cependant la passion.



Au Sud – Sainte Anne, la vierge et l'enfant Jésus, Saint Joseph

Ce tableau représente la vierge assise tenant sur ses genoux l'enfant Jésus se tournant vers Sainte Anne. En arrière est représenté Saint Joseph.



Descriptif de la basilique

La chaire

Cette chaire en noyer sculpté par le frère dominicain Louis Gudet qui l'a terminée en 1756 est classé Monument Historique et sera visitée par des générations de Compagnons du Devoir artisan du bois. Sur les parement de la rampe et sur les parois de la cuve, sept panneaux sculptés retracent l'histoire de Marie-Madeleine représentée en costume du temps de Louis XV. On trouve successivement de bas en haut de la rampe :

- Marie-Madeleine écoutant la prédiction du Christ, chez Simon le Pharision elle répand le nard précieux sur les pieds du christ. Elle assiste à la résurrection de Lazare, elle accueille le christ à Béthanie, elle est prostée ai pied de la croix. Près du tombeau du christ elle voit et entend un ange qui lui annonce la Réssurrection, et enfin dans le jardin, près du tombeau , elle voit le christ qui lui dit « Ne me touche pas ». Au dessus de l'abat-voix Marie-Madeleine est emportée par des anges, sous l'abat vois, une colombe en bois doré représentant le Saint-Esprit, est sculptée.



Descriptif de la basilique

Le retable de la crucifixion

A gauche du chœur se trouve la principale œuvre d'art conservée dans l'église le retable du crucifix classé Monument Historique.

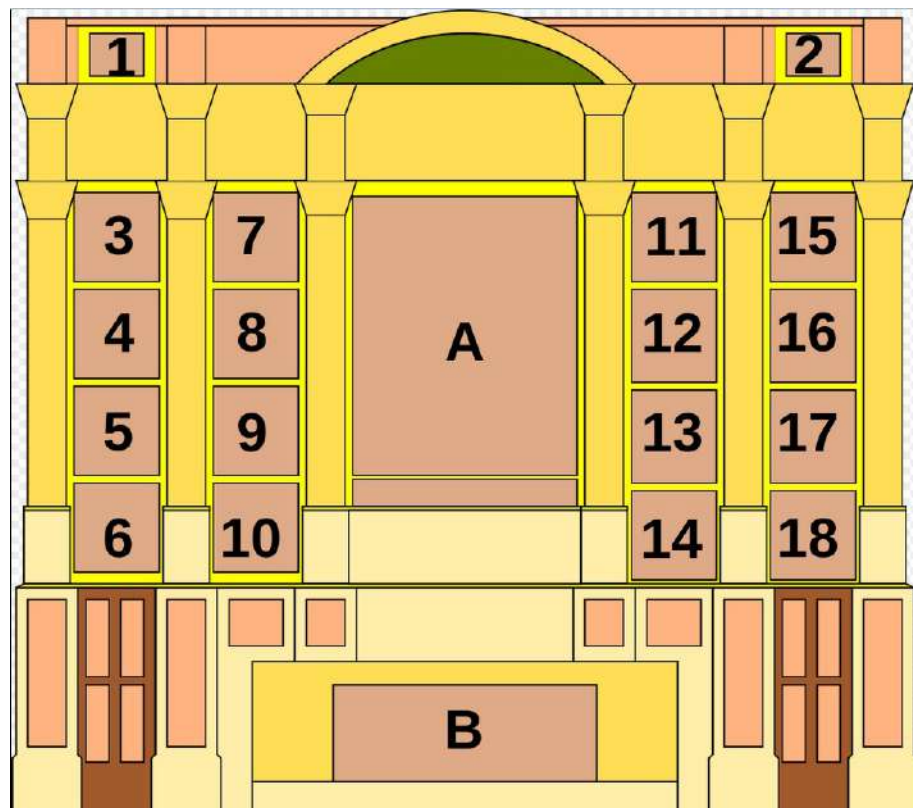
Il est l'œuvre d'Antoine Rozen, peintre primitif niçois et ébéniste originaire de Venise, fixé à Aix-en-Provence en 1508 après avoir séjourné à Pujet-Théniers où il s'est marié. Il fut aidé dans cette tâche considérable qui dura trente mois par un peintre de la dynastie des Brea, Antoine, dont la collaboration essentielle apparaît dans le tableau figurant la mise au tombeau placé au pas de l'autel.

Ce retable achevé le 29 mai 1520 représente au centre la crucifixion. Deux anges recueillent dans des calices le sang du Christ qui s'écoule de ses mains et de son flanc. Au pied de la croix sont représentés La Vierge au visage douloureux, Marie-Madeleine enlaçant la base de la hampe de la croix et Jean levant les yeux. En arrière plan une vue de Jérusalem dont les remparts sont baignés par un fleuve sur lequel naviguent des vaisseaux. Les deux crânes placés à la base de la croix ont une double signification :

- Rappel de l'étymologie de Golgotha (Mont du Crâne).
- Allusion du futur engagement de Marie-Madeleine méditant sur la vanité dans la solitude de la Sainte-Baume.



Descriptif de la basilique



Autour de cette scène principale sont disposés dix huit petits panneaux de bois sur lesquels sont figurées des scènes de la passion.

1 - J ésus lave les pieds de ses disciples. J udas, reconnaissable à la bourse qu'il tient dans sa main, est le seul apôtre debout. Il s'est éloigné du christ.

2 - La Cène - Dernier repas du christ prit avec les douze disciples le soir du jeudi saint, peu de temps avant son arrestation, la veille de sa crucifixion et trois jours avant sa résurrection. Après avoir célébré avec eux la pâques, il institua l'Eucharistie (selon trois des quatre évangiles canoniques) ceci est mon corps, ceci est mon sang ».

3 - J ésus devant le grand prêtre Anne et le reniement de Pierre. Le grand prêtre paraît étranger à l'action. Un coq juché sur une poutre annonce l'épisode figuré à l'intérieur du bâtiment à savoir le reniement de Pierre interrogé par une servante.

4 - Arrestation de J ésus. Le christ st tiré par les chevaux et par son manteau. Il est obligé d'écartier les jambes pour ne pas tomber. Au sommet d'une colline, dans un enclos aux palissades de bois, J ean apeuré s'y est réfugié.

5 - Le baiser de J udas.

6 - Agonie de J ésus au jardin des oliviers. Le jardin est représenté avec des fleurs et des arbustes. Au premier plan sont figurés sont figurés les apôtres endormis Pierre, J ean et J acques.

Descriptif de la basilique

7 - Jésus devant Caïphe. Le grand prêtre écarte sur sa poitrine son manteau des deux mains. Ce geste correspond à une coutume juive qui consiste à déchirer son vêtement en présence d'un blasphémateur.

8 - Jésus bafoué par les soldats d'Hérode. Jésus yeux bandés est insulté et frappe. Le groupe occupe la piazzetta de Venise entre le palais ducal et la loggetta ouverte sur la mer. Au bord du quai deux colonnes supportent les statues des lions de Saint Marc et Saint Théodore. Sur une île on distingue la Basilique San Giorgio Maggiore.

9 - Jésus devant Hérode. Hérode avec sa houppelande et son turban à calotte conique est représenté vêtu à l'orientale. Derrière on distingue très nettement les façades de la cathédrale Notre Dame des Doms et les deux parties du palais des papes d'Avignon.

10 - La flagellation. Un bourreau serre une corde autour de la taille du christ.

11 - La couronnement d'épines. C'est la seule scène représentée à l'intérieur d'un bâtiment.

12 - Le christ aux outrages. Par dérision un long roseau a été placé entre les mains du christ. Les soldats feignent de s'incliner. En arrière plan est figuré un grand monument romain circulaire qui pourrait être le Colisée.

13 - Ecce homo (voici l'homme). On distingue sur le corps du christ les traces de flagellation. Au bord d'une plate, Pilate accoudé à une barrière montre Barabbas encadré par des soldats.

14 - Pilate se lave les mains.

15 - La montée au calvaire. Le christ aidé par Simon de Cyrène représenté comme un vieillard de petite taille. A gauche, Sainte Véronique tend un linge avec lequel elle essuiera le visage du condamné.

16 - Jésus tombe sous le poids de la croix, il s'appuie sur une pierre. Marie s'effondre de douleur dans les bras de Marie-Madeleine.

17 - Jésus est cloué sur la croix. Les deux larrons sont déjà crucifiés, la croix du christ est encore au sol. Au premier plan un cavalier tient un étendard sur lequel est représenté trois scorpions, emblème du peuple juif (art religieux jusqu'au XVI^e siècle). Sur la gauche Sainte Véronique montre son voile sur lequel s'est imprimé le visage du christ.

18 - La descente de la croix. L'âme du bon larron, à la droite de Jésus, est recueillie par un ange tandis que celle du mauvais larron est emportée par le diable.

L'intérêt de ces médaillons provient non seulement de leur ancienneté, mais aussi de l'originalité de plusieurs de ces compositions qui placent les scènes de la passion dans des décors existants.

Descriptif de la basilique

Le devant de l'autel de ce retable est décoré par un tableau illustrant la mise au tombeau réalisé en grande partie en collaboration de Bréa. Le dominicain représenté en bas à droite n'est pas le prieur Jean-Damiani comme on l'a longtemps cru, mais le donateur du retable à savoir Jacques de Beaune, seigneur de Semblaçay. Celui-ci est revêtu de l'habit blanc des Dominicains et porte à sa ceinture l'aumônière attribuée de sa charge de surintendant des finances. François 1^{er} le fait pendre malgré sa probable innocence, sur les instances de sa mère.

Au moment de son exécution il avait déclaré « Je reconnais trop tard qu'il vaut mieux servir le maître des cieux que ceux de la terre ». Les religieux du couvent surchargent le chapelet de moine la bourse du condamné afin de supprimer son identification. La modification découverte au cours d'une restauration par les services des Beaux Arts intervenue après-guerre. Joseph d'Arimathie et Nicomède, figurés sous les traits de deux personnes âgées somptueusement vêtus, déposent le corps du christ dans le tombeau. A gauche Marie-Madeleine nettoie délicatement les blessures avec un onguent contenu dans un flacon qui lui tend une femme située à côté d'elle. Au centre la vierge est soutenue par Jean.



Descriptif de la basilique

La crypte

Elle est une salle rectangulaire voûtée orientée Nord-Sud, perpendiculairement à l'axe de la basilique. Elle mesure 4,25m du nord au sud et 4,48m d'est en ouest. Elle constitue le cœur de la basilique. Le double escalier qui y conduit a été réalisé au XVI^e siècle, il remplace l'escalier primitif. La voûte actuelle n'est pas d'origine. Elle a été refaite à l'époque de la construction de la quatrième travée au XV^e siècle. A fond de la crypte, une alvéole est creusée dans laquelle est placé le reliquaire de Saint Marie-Madeleine.

Primitivement, l'accès à la crypte était interdit aux femmes. François 1^{er} auréolé de gloire suite à la victoire à Marignan décide de visiter la basilique. Il arrive le 20 janvier 1516. Après s'être recueilli dans la crypte, le roi fait porter les reliques dans l'église afin de les montrer à la reine et aux princesses qui l'accompagnent. S'ensuit une bousculade telle que la chasse faillit être jetée à terre et qu'il s'en détachât un précieux diamant qui fut perdu. Depuis cet événement on décide que les femmes pourraient pénétrer dans la crypte.



Descriptif de la basilique

Les sarcophages

La crypte renferme aussi les sarcophages de Sainte Marcelle, Marie-Madeleine, SAINT Sidoine et Saints Innocents.

Le sarcophage de Sainte Marcelle

Il représente au centre deux personnages encadrés de strigiles. A chaque extrémités un personnage regarde la scène centrale en faisant de leur main droite un geste de témoignage ou d'acclamation. Au centre on reconnaît Jésus jeune et imberbe, cheveux long et bouclés, posant sa main gauche, sur l'épaule de son compagnon d'une façon familière. Certains voient dans ce personne l'évêque Saint-Maximin. Les personnage placés à chaque extrémité sont à gauche, Pierre représenté avec une barbe mais sans clefs ni coq et à droite, Paul chauve avec le rouleau des évangiles. La frise du couvercle représente deux tritons encadrant un cartel lisse puis aux extrémités des dauphins mangeant des petits poissons.



Descriptif de la basilique

Le sarcophage du massacre des saints innocents

Ce sarcophage a souvent été appelé à tort « sarcophage de Saint Maximin ». Il représente au centre entre deux palmiers le Christ reconnaissable à la présence de l'agneau à sa droite. Il est représenté barbu, différent du Christ jeune et imberbe, de la vie publique et des miracles. Il est juché sur une éminence dont le tracé déborde sur la bordure basse du sarcophage et où s'écoulent les quatre fleuves du paradis.

Le Christ donne un livre à un personnage chevelu et barbu que l'on peut identifier comme Saint-Pierre. Ce dernier fléchit le corps en signe de respect. À la droite du Christ se trouve saint Paul reconnaissable à sa calvitie : le Christ lui tend la main droite mais la dégradation de la sculpture empêche de reconstituer le geste original. Ces trois personnages centraux, Jésus, Pierre et Paul sont placés dans une scène complexe alliant architecture et motifs végétaux, à droite un bâtiment en pierre à bossage avec un pilastre cannelé et à gauche un palmier avec un oiseau dans le feuillage. Chaque des deux scènes adjacentes au panneau central concerne l'apôtre Pierre. À droite de Christ lui tend de sa main droite dans sa main gauche un livre. À gauche est représentée la scène du reniement de Pierre : le Christ montre 3 doigts de sa main droite pour prédire le reniement de l'apôtre qui retient de sa main gauche un pan de son manteau tandis qu'il porte sa main droite au menton. Entre les deux personnages un coq est juché sur une caisse. Les scènes latérales concernent l'Ancien Testament. À l'extrême gauche est représenté Moïse tendant sa main droite vers l'angle supérieur de la cuve apparaît à travers les nuées la main de Dieu qui lui tend les tables de la loi. Un buisson planté sur un massif rappelle l'épisode du buisson ardent. À l'extrême droite, Abraham s'apprête au sacrifice de son fils Isaac, la main posée sur sa tête, à ses pieds est représenté un bélier qui sera substitué à l'enfant pour l'accomplissement du sacrifice. Le centre du couvercle est occupé par un cartel lisse encadré à gauche par le massacre des saints innocents avec Hérode et son trône et à droite par les bergers adorant l'enfant Jésus réchauffé par le bœuf et l'âne.



Descriptif de la basilique

Le sarcophage de Sainte Marie-Madeleine

Il est très mutilé. Le centre délimité par deux colonnes devaient représenter la croix gemmée. A droite de ce motif central est figuré Jésus paraissant devant Ponce Pilate. La scène recouvre deux panneaux : à l'extrême droite Pilate est assis en position haute devant une table basse, la main droite portée au menton en signe de doute intérieur. A côté de lui on peut distinguer la silhouette d'un serviteur qui devait tenir une aiguière. Le christ est figuré dans le panneau voisin, entre deux gardes dont l'un tient un bâton. Il fait de la main droite le signe du discours. A l'extrême gauche est figuré le martyr de Paul. La scène est réduite à deux personnages : Paul et le bourreau qui tire l'épée de son fourreau. La scène voisine est difficilement identifiable à cause du mauvais état du sarcophage. Il s'agit d'une scène d'arrestation d'un personnage placé entre deux gardes en tunique courte. Ce personnage pourrait être Pierre ou Paul. Les faces la disposition actuelle d'exposition la face latérale droite représente la trahison de Judas et celle de gauche Jésus prêchant.



Descriptif de la basilique

Le sarcophage de Saint Sidoine

Ce sarcophage à la particularité d'avoir, semble-t-il, été destiné à deux personnes. Il est orné de cinq niches encadrées par des colonnes à cannelures est alterné d'une colonne à l'autre. Ces colonnes sont coiffées d'un chapiteau corinthien et supportent des arcs de voûte décorés de palmettes à l'exception de l'arc central qui n'a aucune décoration. Dans les écoinçons de ces arcatures sont représentés des oiseaux picorant des fruits à l'exception de ceux de l'arc médian qui sont décorés par deux dauphins affrontés. La scène du médaillon central est très abîmée avec au milieu une croix gemmée dont il ne reste qu'une partie de la hampe verticale. Le chrisme monogramme du Christ formé par les deux lettres grecques X et P, devait également être représenté. Le sommet de la scène est décoré d'un oiseau aux ailes déployées. De part et d'autre de la base de la croix sont représentés deux soldats : celui de gauche, jambes croisées, s'appuie sur son bouclier tandis que celui de droite tient son bouclier du bras gauche et s'appuie de sa main droite sur la hampe de la croix. Dans les autres arcades sont figurées des scènes qui illustrent la vie du Christ. À droite de la niche centrale on trouve la scène du reniement de Pierre facilement identifiable raison de la présence du coq. Trois personnages sont représentés : le Christ et Pierre en haut relief, et au centre un troisième personnage en bas relief. À gauche de la niche centrale est représentée la scène de la guérison d'un aveugle qui pourrait être Sidoine d'où l'appellation du sarcophage. À gauche Jésus dirige sa main droite vers les yeux de l'aveugle représenté s'appuyant sur un bâton avec une taille très inférieure à celle du Christ. À droite un personnage est témoin de la guérison. Les deux scènes latérales placées aux extrémités du sarcophage représentent des miracles mais que l'on ne peut pas clairement les identifier. À gauche un homme représenté de petite taille est guéri par le Christ tandis qu'à droite il s'agit d'une femme. Certains auteurs pensent qu'il s'agirait pour l'homme du centurion sollicitait la santé pour son serviteur malade et pour la femme de la cananéenne implorant la guérison de sa fille tourmentée par le démon. Les faces latérales du cercueil sont également décorées mais ne sont pas visibles du fait de l'exposition dans la crypte. Le couvercle n'est pas parfaitement adapté à la cuve ce qui ne veut pas dire qu'il ne lui était pas associé depuis l'origine. Il comporte au centre un cartouche destiné probablement à recevoir une inscription, encadré par deux génies ailés. À gauche du cartouche le Christ donne à Pierre les deux clefs symbolisant le pouvoir de lier et de délier. À l'extrême gauche est figurée une scène de résurrection, probablement celle de la fille de Jaïre, le corps du défunt étant déjà enveloppé dans des bandelettes. À droite du cartouche central est représenté le miracle de la multiplication des pains : le Christ avance une main vers un pain rond qui lui présente un apôtre, à leurs pieds trois paniers contiennent d'autres pains.

Descriptif de la basilique

A l'extrême droite est représenté Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac devant un autel sur lequel le feu brûle. Au dessus de l'enfant est figuré un bélier qui doit lui être substitué, tandis que la main de Dieu apparaît au-dessus des rochers qui surplombent l'autel.



La crypte conserve également autour du reliquaire de Sainte Marie Madeleine un ensemble homogène de quatre dalles gravées au trait et encastrées dans le mur. Elles représentent le sacrifice d'Abraham, Daniel dans la fosse aux lions, Marie Vierge servante du temple de Jérusalem et une figure féminine d'orante (personnage en prière). Ces dalles sont postérieures à la crypte et constituaient peut-être un revêtement décoratif de l'ancien prieuré victorin.

Vous êtes journaliste et vous souhaitez être accueillis en Provence Verte & Verdon pour un séjour découverte. Contactez nous par téléphone au **04.94.72.88.28** ou par mail **com@provenceverteverdon.fr**

Nous vous prendrons en charge à partir de la gare d'Aix TGV ou de l'aéroport (Nice - Marseille - Toulon Hyères) et nous nous occuperons de vous tout au long de votre séjour.

Bien entendu nous travaillerons en collaboration avec vous pour préparer votre programme.